

# Découvertes naturalistes à Bagneux

---



Avec Annette Bonhomme et Bénédicte Lottin, revivez les observations et découvertes, organisées par le Corif en 2012, dans le Cimetière parisien de Bagneux. Les photos sont extraites de la photothèque du Corif ([www.corif.net](http://www.corif.net)) ou prises sur le terrain par Jean Hénon.

Alors, à bientôt...

Retrouvez-nous sur : *avicpb : Ornithologie en nécropole - fr.groups.yahoo.com/group/avicpb/*



# Première sortie 2012

---

**B**IEN EMMITOUFLÉS dans nos doudounes, nous nous retrouvons à 17, pour parcourir inlassablement les allées arborées du cimetière, à l'occasion de cette première sortie 2012, plutôt frisquette. Une jolie lumière hivernale inonde la nécropole ce matin, avec un ciel bien dégagé et pas de vent.

Au cours de nos pérégrinations, nous allons contacter une trentaine d'espèces à plumes, solitaires ou en rondes, mais peu de chanteurs. C'est le Chardonneret élégant qui sera la vedette du jour. Un gazouillis bien caractéristique révèle la présence d'une petite troupe, qui s'offre un brin

de toilette à la cime d'un arbre bien exposé au soleil, puis la bande s'envole pour aller se nourrir dans les copalmes. Pas mal d'oiseaux donc, tandis que les écureuils sont restés bien discrets...

Grimpereau, chardonneret, accenteur mouchet, rougegorge, troglodyte, mésanges nonnette, huppée, bleue, charbonnière, à longue queue, pie, corneille, pigeons biset, ramier, colombin, verdier, pinson des arbres, geai, merle, grives musicienne et draine, pics vert et épeiche, perruche à collier, roitelet huppé, étourneau, sittelle, rougequeue noir, mouette rieuse...

Le 14 janvier 2012

**Bénédicte Lottin**  
**Photo : G. Laulhé**



À noter : cpB : cimetière parisien de Bagneux  
[avicpb : Ornithologie en nécropole - fr.groups.yahoo.com/group/avicpb/](http://fr.groups.yahoo.com/group/avicpb/)

# Les geais cajolent...

---

**A** PRÈS CETTE VAGUE de 15 jours de froid rigoureux, ce samedi est presque tout de douceur avec ses 8°C matinaux... Le temps est clair sans une once de vent. Les arbres n'ont plus de feuilles, mêmes les aulnes sont chauves mais, ça et là, quelques cris ou bribes de chants d'oiseaux. Nous nous retrouvons comme à l'accoutumée devant les grilles du cpB (cimetière parisien de Bagneux). Aujourd'hui nous sommes 11 et c'est cool.

Des moineaux domestiques font des allers et retours du mur d'enceinte (enfin plus exactement de l'immeuble d'en face) aux buissons qui jouxtent le premier des quatre carrés militaires du cpB.

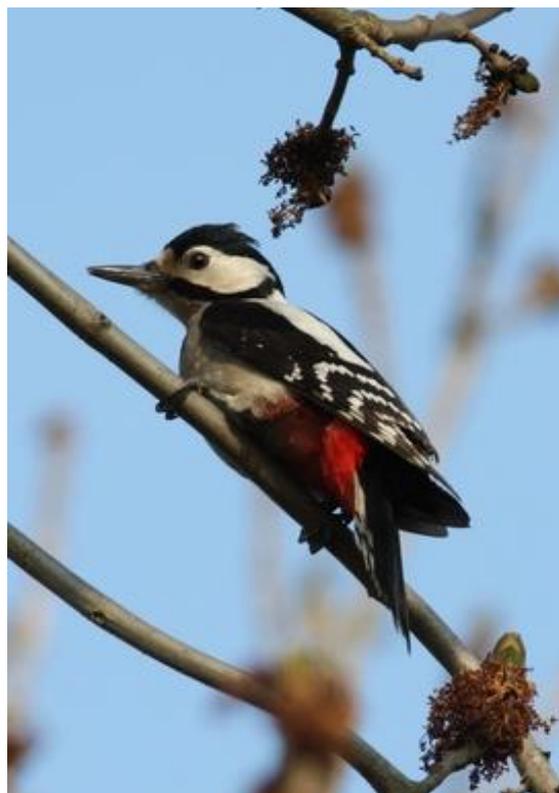
Yves, le grand "épervierologue parisien", comme dit Philippe, est venu nous rendre visite. Super, cette année, peut-être arriverons-nous à localiser le nid de l'épervier et suivrons-nous l'ensemble de sa nidification.

On sait dans quelle partie il niche, on connaît un de ses postes préférés d'observation, on a déjà, les années précédentes, repéré un ancien nid mais on n'a pour le moment jamais pu suivre le déroulement complet de la nidification de A jusqu'à Z... Alors Yves, t'es prêt à relever le défi ;-)... C'est de bon augure d'ailleurs, car Yves a déjà repéré l'endroit sans qu'on lui dise quoi que ce soit au préalable, et, comme un fait exprès, deux éperviers survolent la zone en cerclant dans le ciel... battu-battu-battu... plané !



Dans le même temps deux mésanges à longue queue traversent à maintes reprises l'allée, d'un arbre à l'autre, en faisant leur petite roulade... possible début de construction de nid selon Bénédicte, il faudra que l'on surveille ce coin-là.

Un troglodyte lance son trille, quelques accenteurs mouchets ici et là, quelques rougegorges, le cri du pivert... D'ailleurs, il joue à cache-cache avec nous. À peine entraperçu, il se cramponne à un tronc, tourne autour et disparaît de notre champ visuel...



Les pics épeiches, également, jouent avec notre célérité et se perdent dans des branches nues entrelacées. Cela nous permet de réviser nos notions de reconnaissance des ifs et des cyprès, car ils nous servaient de repères visuels.

De nombreuses mésanges charbonnières et bleues volètent et chantent. Le grimpeau arrive alors qu'on écoutait son chant sur l'iPhone. Eh bien, voilà de la repasse involontaire mais didactique ! Deux grives musiciennes, une chantante et une vue, tandis que le chant de la grive draine retentit plus loin.

On assiste à une parade de pigeons colombins sur une branche de pin, plusieurs courbettes rituelles effectuées à tour de rôle. Dans le ciel plusieurs passages de vols pendulaires de pigeons ramiers et passage de

pigeons bisets. Quelques laridés aussi, deux mouettes rieuses et un goéland sp.

Tout à coup, une nuée de pinsons des arbres mêlés à des verdiers afflue dans l'allée des aulnes. Une centaine au moins diront certains... Allons, restons raisonnables, une trentaine, ça ira. Voilà, dans le groupe, il y a d'irréductibles optimistes et d'irréductibles rationalistes !

Des merles, des étourneaux, les pies bavardes, les corneilles... Dans l'allée principale, nous suivons les évolutions des perruches à collier, la visite des cavités et le déploiement de leurs plumes où le bleu se mêle au vert.

Sur le chemin du retour, trois tourterelles turques en bordure du cpB sur des branches dénudées de platanes et, devant nous, des

chardonnerets se posent sur les bouleaux. Une coccinelle à sept points aussi...

Mais aujourd'hui, incontestablement, c'est le jour des geais. Alors que nous débattions du nombre de geais observés, deux passent, puis deux autres, puis encore d'autres... au moins une douzaine en tout ! Et Jean de dire : « Ça va bientôt être le G 20 » !

Et comme il aurait été dommage que ce bon mot se perde, je le livre ici à la postérité !

Cela vaut bien un verre de cidre et un morceau de cake que nous partageons !

Le 18 février 2012

**Annette Bonhomme**

**Photos : A. Bloquet (pic épeiche)**

**L. Epelboin (geai)**

**J.-F. Magne (mésange à longue queue)**



# Nidification réussie

---

**E**N SORTANT DE LA MAISON ce matin, j'ai humé l'air en me disant que, peut-être, nous échapperions à la pluie en cette matinée d'avril... Effectivement le temps fut clément et nous avons profité pleinement de cette sortie au cpB. Nous arrivons sur le coup de 9h et rejoignons avec plaisir une vingtaine de personnes déjà là, des vieilles connaissances et des nouvelles. Bénédicte annonce joyeusement que la nidification des mésanges à longue queue a réussi. On les avait repérées lors de nos deux dernières sorties dans la partie nord-est du cpB.

Une partie de notre équipe s'attarde à observer les incessantes allées et venues de deux mésanges à longue queue, nourrissant leur progéniture. On voit le nid oblong, dissimulé dans une des branches d'un conifère, à 60 cm de l'extrémité de celle-ci. Il ressemble à une grosse pomme de pin allongée dont on voit l'ouverture toute ronde, et, dans celle-ci, de temps à autre, pointe une petite tête de "mésangeot" affamé. C'est Catherine qui l'a repéré, ce n'était pas facile.



Nous nous retournons, interpellés par le chant d'un troglodyte mignon, qui, pour une fois, se laisse admirer un p'tit bout de temps, perché fièrement sur une branche, juste en face de nous et chantant à gorge déployée. Pendant ce temps l'autre moitié de l'équipe a avancé et a suivi les évolutions de l'épervier. Un rougegorge se fait entendre. On l'a contacté seulement deux fois, une fois vu, une fois entendu.

De nombreux vols pendulaires de pigeons ramiers, quelques pigeons bisets et quatre pigeons colombins, plus un colombidé de pierre, perché sur une sépulture. Une dizaine de pies bavardes et des corneilles par-ci, par-là, cinq geais... Les corvidés ne sont pas très présents cette fois-ci.

Dans la partie sud du cpB, là où nichent les perruches à collier, nous assistons à une "houspillade" entre une corneille et deux perruches à collier. La corneille avait dû chercher à s'en prendre à leur couvée peut-être.

Sur le hangar, le froissement de papier du rougequeue noir nous fait lever la tête. En tout, cinq rougequeue noirs vus ce matin, l'un sur le toit du hangar et les autres sur les pierres tombales. On les voit souvent là, ces oiseaux aiment le minéral.

Tiens, une grive musicienne sur la pelouse en bordure d'allée, justement on était en train d'en parler et de dire qu'il fallait scruter les pelouses au cas où, quand Diane dit : « C'est quoi cet oiseau... là... ? » Sur un arbre pas encore feuillu, une grive draine se dresse fièrement. Quand elle s'envole, on voit le blanc sous l'aile. Quelques pouillots véloces, une petite dizaine de fauvettes à tête noire, des merles, des mésanges bleues et charbonnières, trois accenteurs mouchets, quelques pinsons des arbres.

Le pic vert, plusieurs fois vu et entendu, et le pic épeiche, vu d'un peu loin. Un étourneau visite sa cavité avec une plume dans le bec. Il a choisi un platane. Dans la partie sud-est du cpB non loin d'une entrée, un pic épeiche (probablement) a choisi de creuser sa cavité dans un tronc d'arbre. Le trou est récent et les petits copeaux tout frais jonchent le sol au pied de l'arbre. Le trou est à 2,50m du sol, pas très haut ni très protégé. Le mois prochain nous repasserons par là. À noter aussi un grimpeur entendu et un moineau domestique.

Quant aux autres espèces observées, cinq écureuils et un hérisson qui gisait sur le sol, ayant terminé sa vie a priori tranquillement. Le hérisson a été noté sur le cimetière de Pantin, d'après notre fabuleux tableau de données que vous pouvez consulter sur la liste avicpb dans le fichier « Observations BTP ». On ne l'avait pas encore noté à Bagneux. Il faudra demander à Stan s'il a été vu à Thiais ? Voilà je crois que je n'ai rien oublié... Ah si, quatre roitelets huppés.

Le 21 avril 2012

**Annette Bonhomme**

**Photo : T. Riabi**

# Observations et plaisanteries

---

**C**E MATIN NOUS SOMMES HUIT, contents de nous retrouver devant l'entrée principale du cpB, quatre garçons quatre filles, la parité est respectée.

Le merle leucique que nous voyons déjà depuis 2 à 3 ans sautille sur l'herbe verte du carré militaire, les chants du troglodyte et de la fauvette à tête noire et de quelques moineaux domestiques retentissent.

Nous nous dirigeons tout d'abord vers la partie nord-est du cpB, là où nous avons vu les scènes de nourrissage des mésanges à longue queue, une quinzaine de jours auparavant.

Dans le conifère le nid est toujours là, de la taille de deux grosses pommes de pin, et, ravis, nous assistons aux incessants allers-retours des parents nourrisseurs et apercevons le petit bec orange grand ouvert à l'entrée du nid.

À quelques dizaines de mètres de là, les yeux levés au ciel nous suivons les évolutions de deux éperviers, probablement le couple car les tailles sont différentes, le mâle est plus petit. Battu-battu-battu... plané, battu-battu-battu... plané ; tel est le vol des éperviers.

Soudain un miaulement répété nous intrigue et nous guide vers une sépulture. Celle-ci semble assez vieille et le sol a dû s'enfoncer, laissant poindre un espace moins large qu'un poing entre le couvercle et une paroi latérale de la pierre tombale.

Mince alors, un chaton sans doute se trouve coincé là ! « C'est le chat de Dracula ! » plaisante Jean.

On est quand même ennuyés... Bon, s'il a pu entrer là, il devrait pouvoir en sortir.

S'ensuit une discussion des plus surréalistes.

Chantal : « Ben, moi je n'aimerais pas qu'un chat vienne dans ma tombe. »

« Ben pourquoi, moi j'accueille tout le monde. » lui répond Philippe.

Et Pierre de renchérir : « J'accueille tout le monde surtout si elle est jeune et jolie ! »

Pendant que nous devisions, ainsi Bénédicte est allée prévenir les gardiens.

Les mésanges charbonnières et bleues chantent par-ci par-là, quelques pigeons ramiers nous survolent et là-haut de nombreux martinets font des ronds dans le ciel. Deux

paires d'ailes se superposent un bref instant laissant supposer un accouplement.

Soudain deux piverts passent devant nous. L'un grimpe sur un tronc et se trouve face à un écureuil qui descend le long du même tronc. Ultime fraction de surprise... le pivert tend son cou et prend la fuite...

L'accenteur mouchet lance sa mélodie puis le grimpeur aussi. Le kick sonore du pic épeiche attire notre attention. Il tourne autour d'un tronc et va d'un arbre à l'autre, il joue au grimpeur et le rougegorge arrive.

Une fauvette à tête noire chante à tue-tête à découvert. Quelques corneilles au nid dont une dont on ne voit que la queue dépasser.

Un écureuil grignote une noisette perché sur une branche. C'est son grignotement qui trahit sa présence. Deux serins cini chantent inlassablement, l'un dans l'allée des bouleaux fastigiés et l'autre dans l'allée des érables planes.

La silhouette d'un noyer noir se découpe dans la lumière devenue soudain indigo, le tronc sombre, tortueux, avec sa houppe vert tendre de feuilles à peine écloses esquisse une ravissante estampe japonaise, selon Chantal.

Chantal, c'est la poétesse des fleurs. Déjà, lors d'une sortie précédente, en voyant un réséda elle nous déclama les vers de Verlaine :

« Même, j'ai retrouvé debout la Velléda  
Dont le plâtre s'écaille au bout de l'avenue,  
Grêle, parmi l'odeur fade du réséda. »

Moi j'avais trouvé douce et délicate l'odeur du réséda.

Une mésange... en vous contant cette histoire voilà que je ne me souviens plus de laquelle il s'agissait, je crois que c'était une longue queue, les copains vous le confirmeront. Je disais donc qu'une mésange était en train de se battre avec un ver de terre. Elle le tenait dans son bec et le secouait, il semblait si long que nos compagnons décidément en verve aujourd'hui dissertaient :

« C'est un long ver, un vers de douze pieds au moins ! » dit Philippe. « Un verre à douze pied ça fait beaucoup. » lance Jean. « Comme c'est un long ver, c'est un lombric (long-bric) ! » rajoute Pierre.

« C'était une chenille. » conclut Bénédicte.

Et notre fine équipe de continuer son chemin, jusqu'à une parcelle toute cabossée où l'herbe folle pousse entre les sépultures, de manière libre et anarchique conférant à celle-ci une allure de campagne vallonnée. Le sol est humide couvert de mousse. C'est là que l'on a vu parfois la bergeronnette des ruisseaux mais pas aujourd'hui.

« Ce sont des tombes dansantes. » dit Laurent en regardant ce terrain où les croix semblent toutes de guingois.

Une grive musicienne trotte sur la pelouse près de la haie, ses partitions sous le bras, comme dit Jean. Nous arrivons dans la partie sud du cpB, rien à signaler de ce côté-là aujourd'hui.

Au bout de l'allée centrale comme à l'accoutumée nous retrouvons l'agitation des perruches à collier. C'est le coin des étourneaux et des pigeons colombrins. C'est aussi la période du nourrissage pour les étourneaux. Le roitelet huppé chante dans un conifère, il n'est pas facile à voir. Un pigeon biset au sol dans une allée.

Nous marchons vers l'entrée sud-est afin de voir la loge du pic observée la fois précédente. Nous avons opté alors pour une loge de pic épeiche. Eh bien non, semble t-il, car en discutant avec le gardien qui a son logement de fonction juste en face, il s'agirait plutôt d'un pivert mais, depuis huit jours, celui-

ci semble avoir abandonné sa cavité. L'endroit était peut-être trop passant.

En tout cas la discussion est agréable et instructive car devant la maisonnée il y a une allée plantée de marronniers. Depuis que les perruches à collier ont colonisé le cpB, elles raffolent des jeunes bourgeons de marronniers et laissent tomber plein de jeunes pousses coupées au sol, et, depuis, il y a moins de marrons à l'automne.

Nous longeons ensuite la partie est du cpB et découvrons une sépulture semblant avoir été nouvellement refaite, ornée d'un buste de femme sculpté dans une pierre calcaire, une sorte de victoire de Samothrace façon moderne. Depuis quand était-elle là ? Au cpB, nous découvrons ainsi de nouvelles œuvres d'art au fil de nos balades. Non loin de là, trois tourterelles turques passent et repassent le mur d'enceinte.

Qu'ai-je oublié de cette mémorable promenade ? Deux pouillots véloce et un gros, gros, gros rosé des prés découvert par Yvette. Point de geais ni de pinsons.

Le lilas est en fleur et les ronds-points sont fleuris de tulipes roses épanouies au sein des myosotis blancs, une douceur printanière.

Le 5 mai 2012

**Annette Bonhomme**

**Photo : F. Lelièvre**



# Début d'été maussade

---

**V**OILÀ C'EST L'ÉTÉ, le temps est incertain, mitigé avec quelques éclaircies et quelques gouttes de pluie. Cette année le temps est bizarre, fin d'hiver rude, printemps indécis, été timide du moins dans notre région parisienne. Nous sommes neuf aujourd'hui dont certains découvrent le cpB.

Sous une petite bruine, nous nous dirigeons vers la partie sud-est du cpB. Sur le grand if, le nid des mésanges à longue queue est tout effondré, l'intérieur grand ouvert est tapissé d'un duvet désordonné.

Un merle chante, quelques fauvettes à tête noire se font entendre et là haut dans le ciel une ribambelle de martinets évolue tout en souplesse. Il doit y avoir une sacrée quantité d'insectes là haut.

L'épervier mâle est perché sur la branche d'un conifère et disparaît sous le couvert des arbres de l'allée. Seul Emmanuel l'a vu, nous autres discussions avec le graveur et doreur de pierres. À force de travailler au cpB il s'intéresse aux oiseaux, à la faune. Il a vu le renard ; nous, on avait suspecté sa présence par ses déjections. Peut-être qu'un jour on le verra...

Des mésanges charbonnières et bleues avec des jeunes par-ci par-là, et, dans une haie, voletant de la haie aux branches d'un feuillu, une famille de mésanges huppées : on entend leur petite roulade caractéristique et les jeunes ont une tête grisâtre mal finie mais dont on reconnaît bien le dessin et la petite huppe.

Deux geais passent au-dessus de nos têtes. Un pivert s'agrippe au tronc d'un arbre en bordure d'allée. On en verra d'autres traverser les allées devant nous.

Le pic épeiche lance son « kik » puis on le voit passer rapidement. Quelques pigeons bisets et de nombreux vols pendulaires de pigeons ramiers.

Au fond du cpB, calme plat. Trois grimpeaux des jardins en tout. Même les corneilles sont peu bruyantes et même peu nombreuses. Comme dit Jean « En juillet, tout se tait ». Sur le chemin du retour, une mésange nonnette attire notre attention ainsi que deux mésanges à longue queue et un pinson des arbres.

Au niveau de l'allée centrale, tout à coup, six perruches à collier passent bruyamment. Plusieurs se perchent, un mâle dont on voit bien le fin collier noir cerné de bleu ciel et de rose, et, sur une autre branche, une femelle crie en secouant la tête et en gonflant son cou. On se demande bien pourquoi elle s'agite ainsi. Pas de réponse à notre questionnement, les perruches s'en vont. Un pouillot véloce marque la cadence, deux verdiers s'envolent et un chardonneret lance son cliquetis métallique...



La balade se termine, le temps d'apercevoir deux accenteurs mouchet au sol et d'entendre puis voir leur progéniture, à quelques pas de là, le long du mur d'enceinte.

Le 8 juillet 2012

**Annette Bonhomme**  
**Photo : J. Coatmeur**

# Rentrée prometteuse

---

**V**OILÀ C'EST LA RENTRÉE ! Après cette période estivale nous retrouvons le rythme de nos balades mensuelles sur le cpB. Une belle matinée en perspective et une vingtaine de participants.

D'abord le chant de la sittelle retentit, ce n'est pas banal pour le cpB car elles sont en nette diminution ces dernières années. Nous en contacterons trois en tout et nous en verrons deux crapahuter sur les branches d'un arbre dans deux endroits différents. Le grimpeur, lui, reste plus présent et il nous donne l'occasion, à plusieurs reprises, d'écouter son chant, son cri, et de le voir.

Dans le premier carré militaire, le merle leucique sautille sur l'herbe, il fréquente ce secteur depuis quelques années, et nous sommes à chaque fois ravis de le retrouver. Je me dis en mon for intérieur que lors de ces sorties, c'est sympa de retrouver les vieilles connaissances et que c'est aussi sympa de retrouver un oiseau coutumier reconnaissable, il va finir par faire partie des amis les plus fidèles ;-).

De nombreuses rondes de mésanges bleues, charbonnières, huppées (neuf) et longue queue (quinze). Nous suivons les évolutions des mésanges huppées dans les branches des thuyas, la petite huppe hérissée, le dessin délicat de son noir maquillage, rien de tout cela ne nous échappe au final.

Un bruit mat de « cailloux frappés » attire l'attention de Didier qui nous emmène vers une haie de sureau, à la recherche de la fauvette à tête noire. On voit les feuilles bouger, elle est là, elle est vive et hop une petite calotte noire entraperçue. À peu près six fauvettes à tête noire durant cette sortie, elles sont sans doute de passage et se ravitaillent dans les haies encore riches en baies. Les baies de sureau, ça a l'air d'être un bon plan.

La plus jolie observation de cette balade fut celle des gobemouches gris. Une partie de notre équipe observait un gobemouche gris perché sur une sépulture tandis que l'autre moitié du groupe observait autre chose, un papillon je crois, de l'autre côté de la parcelle. Nous leur faisons de grands signes de venir et le gobemouche patient attendait... mais pas trop. Emmanuel et moi, nous étions intrigués



par les fines stries blanches sur ses ailes mais la poitrine était bien striée, c'était un gris et non un noir. Plus tard nous verrons un autre gobemouche gris et, fugitivement, un gobemouche noir donc, au total, trois gobemouches gris et un gobemouche noir.

Les rougegorges alarment, l'un d'eux s'est d'ailleurs posé sur un livre ornemental dressé sur une pierre tombale. La couleur de son plastron s'accorde avec la couleur cuivrée du livre éclairé par le soleil. Une quinzaine de perruches à collier crient bruyamment dans l'allée principale et volent dans les platanes.

Une belle observation de roitelets triple bandeau et de deux roitelets huppés. C'est l'occasion d'utiliser l'iPhone et d'écouter les chants respectifs de chacun des deux roitelets. Durant l'écoute du triple bandeau, celui-ci est venu se brancher au-dessus de nos têtes.

Nous passons voir l'aire où l'épervier a niché. Cette année, trois petits éperviers sont nés. Début août, les trois jeunes s'exerçaient à voler au dessus d'une parcelle adjacente.

Aujourd'hui, point de rapaces à l'horizon.

Qu'ai-je oublié ? Les corneilles, les pies bavardes, les pigeons biset et ramier, un troglodyte, une grive musicienne, une hirondelle de fenêtre retardataire, des geais vus à plusieurs reprises, quelques étourneaux en dehors de l'enceinte, des piverts, deux pinsons des arbres, quelques verdiers et un pic épeiche... des crottes de renards, des écureuils et des papillons vulcain, piéride, tircis, azuré... Je crois que ce sont les noms que j'ai entendus...

Le 17 septembre 2012

**Annette Bonhomme**

**Photo : T. Riabi**

# Expo, les cimetières du monde

---

**C**E MATIN, IL PLEUT... il pleut même fort. Nous nous réfugions sous l'abribus à l'entrée du cpB tout en devisant. Nous sommes dix. Emmanuel a vu l'épervier en arrivant. Au bout de quelques minutes, bravant la pluie, armés de parapluies et de capes, nous commençons notre balade.

Une ronde de mésanges volète d'un arbre à l'autre rassemblant des mésanges huppées, bleues et charbonnières et peut-être des longues queues. Deux sittelles se font entendre et se perdent dans le fouillis des feuilles, silhouettes fugitives montant le long d'un tronc, et disparition. Un geai traverse une parcelle, repérable à son croupion blanc.

De nombreux rougegorges cliquetient tout au long de la promenade. Cela nous donne l'occasion de disserter sur le « tic-tic » du rouge-gorge ou le "tac-tac" du troglodyte... à moins que ce ne soit l'inverse. Toujours est-il que nous nous mettons d'accord sur le fait que l'alarme du troglodyte a un rythme beaucoup plus rapide, effréné, comme le tapotement d'une vieille machine à écrire, alors que celle du rougegorge a un rythme plus tranquille et plus espacé.

Une longue discussion s'ensuit sur le chant du rougegorge. J'explique à Solenne, qui découvre le cpB, qu'à mon avis le rougegorge est un artiste, un musicien inventif dont la mélodie, un peu tristonne se termine toujours en "tonalité mineure", et Emmanuel de renchérir malicieusement, que « Oui, en fait, le rougegorge ne fait pas de glissendi » et de rajouter en rigolant « Tout ça pour te dire que c'est indescriptible ». J'entends ensuite un peu plus loin Solenne fredonner les notes de la gamme "do-ré-mi-fa-sol-la-si-do"... Un pouillot véloce répète son "huit" et s'entraperçoit dans le feuillage tandis qu'un pinson des arbres lance son "huit" tonique.

Un vol de sept grands cormorans passe au-dessus de nous, leurs grandes silhouettes noires se découpent sur le gris du ciel. Un peu plus tard deux autres passeront direction plein sud. De nombreux groupes de passereaux passent au dessus de nous, direction sud, c'est jour de migration semble-t-il, mais pas toujours facile de les identifier, pour certains sans doute des pinsons.

Les grives musiciennes sont muettes aujourd'hui mais on les observe à plusieurs reprises, dissimulées parmi les branches, nous laissant voir tantôt leur poitrine mouchetée, tantôt leur dos uni. Deux grives draines passent au-dessus de nos têtes, peu de temps l'une après l'autre, en lançant leur chant de crécelle. Bénédicte, Emmanuel et d'autres ont vu passer une dizaine de grives mauvis pendant que nous regardions un grimpeau des jardins monter le long d'un tronc.

Cela fait de nombreuses années que nous sillonnons les allées et parcelles du cpB et pourtant nous découvrons à chaque fois une particularité. Cette fois notre regard est accroché par une sépulture roumaine d'allure joyeuse et colorée ; un petit chapiteau rouge, blanc et bleu, noir et vert surmonte une fresque en céramique, représentant une femme lisant tranquillement un livre, assise sur une chaise près d'une table. Sur la table, il y a un vase fleuri. Sur le fronton du chapiteau, deux colombes blanches sont peintes et une devise est inscrite « militarul se descurca ».

Avec Laurent et Nicole, on s'est demandé ce que cela voulait dire. Laurent dit que l'article *ul*, c'est le masculin et c'est mis après le nom. J'ai regardé sur Google, traduction : « Les militaires font ». Peut-être que l'énigme serait résolue si nous étions parvenus à déchiffrer le texte inscrit en dessous du tableau.

Si quelqu'un parle le roumain, j'aimerais bien savoir... par curiosité. Les militaires font quoi ? La guerre, la paix, la mort... hommage ou diatribe...

Des piverts à maintes reprises traversent les allées devant nos yeux. Cela nous permet d'observer leur vol ondulant, leur couleur verte, leur manière de s'agripper parallèlement au tronc, de disparaître ensuite soudainement et d'entendre leur rire.

Décidément Solenne, notre nouvelle recrue, a l'œil vif. Après avoir vu la sittelle, le grimpeau des jardins, c'est maintenant le tour du rougequeue noir juché au sommet d'une sépulture. Le temps de le voir faire quelques genuflexions et de le regarder s'envoler dans un chatolement caudal orangé.



Et bien sûr les incontournables corneilles, les pies bavardes, les pigeons ramiers et bisets, les merles nombreux et les perruches à collier, toujours aussi vertes et bruyantes, fréquentant l'allée principale du cpB.

Finalement le temps fut relativement clément pour nous cette matinée. Après l'averse du début, la pluie s'est arrêtée, nous laissant flâner tranquillement, puis s'est remise à tomber juste au moment de faire le log. Nous avons donc fait le log sous la pluie, parapluies et chapeaux. Ensuite, on a repris le chemin de la sortie, en passant par l'allée des copalmes aux rougeurs flamboyantes automnales.

Quelques mots pour vous inciter à venir découvrir « la très jolie et originale exposition des cimetières du monde » au deuxième carrefour sur l'allée principale du cpB jusqu'au 30 novembre 2012.

Il y a 28 panneaux photographiques représentant les divers cimetières du monde entier : Indonésie, Corée, Chine, Thaïlande, Guatemala, Mauritanie, France, Suède, Allemagne et tant d'autres...

Le photographe, c'est Jean-Claude Garnier.

Le cimetière de Guadeloupe (photo ci-dessus) est un damier noir et blanc, celui de la Martinique une faïence blanche.

Au Guatemala, les cimetières sont colorés, les sépultures sont de toutes les couleurs vives rouges, vertes, jaunes, etc.

Au Mali à Tombouctou, les tombes semblent être dans de grandes conques, des sortes de grosses Calebasses enfouies ou posées sur le sable.

En Indonésie, de petites statuetses stylisées ornent des petites fenêtres creusées dans la roche.

En Corée, il y a de belles collines vertes.

En France aussi, il y a un joli petit cimetière à Saint-Michel-en-Grève dans les Côtes-d'Armor qui donne sur la plage, comme si la mer venait affleurer le muret du cimetière. On entend presque les vagues...

Tout ça pour vous dire que le monde est vaste, les coutumes diverses et que c'est une jolie idée de nous montrer tout ça.

Le 13 octobre 2012

**Annette Bonhomme**

**Photo : J. Hénon**

# Bal de mésanges

---

**E**N OUVRANT LES VOLETS, les yeux encore pleins de sommeil, j'ai vu et humé la brume du matin et je me suis dit que nous n'allions pas voir grand-chose au cpB ce samedi.



Eh bien ce fut exactement l'inverse... comme quoi seules les certitudes sont incertaines.

« L'essentiel est invisible pour les yeux », dit le Petit Prince de Saint-Exupéry mais nous, on a gardé nos yeux grands ouverts et nos oreilles aussi, et on a vu et entendu plein de choses, et ce fut une matinée bien sympathique car le cœur aussi était resté ouvert.

Nous sommes douze habitués des lieux, enfin onze car Marie-Christine découvre notre jardin d'oiseaux pour la première fois. Cela commence par une leçon d'anatomie d'Emmanuel qui nous explique que si on coupe la mésange nonnette longitudinalement, que l'on en prend la partie inférieure et que l'on pose dessus le dos de la mésange charbonnière, on obtient grosso modo une mésange noire... mmmoui, à peu de choses près et après moult réflexions, c'est une démonstration qui se tient... ;-))

Cela chante vers l'est, nous nous dirigeons donc dans cette direction. Les mésanges bleues et charbonnières sont bien présentes, les pinsons des arbres également, nous en

verrons en tout une bonne trentaine durant cette sortie.

Le cliquetis du rougegorge se fait entendre. L'allée des poiriers à fleurs est toute rouge et or, c'est superbe.

Tout à coup l'épervier surgit et fait un piqué derrière la haie, il est sûrement en chasse. Nous marchons rapidement mais prudemment pour voir ce qu'il en est derrière la haie et... découvrons, comme dit Solenne, "une homosapiens" marchant tranquillement dans l'allée...

Quelques vols de pigeons ramiers puis quelques mouettes rieuses traversent le ciel, des pigeons bisets au sol par-ci par-là, des corneilles, des pies bavardes, des merles noirs. Dans un arbre, une grive draine est perchée et, tout à coup, dans les branches des sophoras, nous découvrons une douzaine de grives mauvis que nous observons à loisir : dans toutes les positions, de profil avec leur petit sourcil blanc et on devine l'orange apparaître sous l'aile, de face avec leur torse tacheté en partie, en vol... Bref une belle observation !

Peu de temps après, nous verrons aussi par deux fois une grive musicienne.

Les sophoras sont tout jaunes. Il paraît que les jardiniers les affectionnent et en plantent beaucoup, et que c'est plus facile pour eux car toutes les feuilles tombent en même temps... Je vous laisse deviner qui est notre théoricien malicieux ;-)

Une escouade de perruches à collier déboule en piaillant dans l'allée des érables champêtres (appelée injustement allée des peupliers d'Italie) et nous les regardons évoluer. On a beau dire mais c'est quand même bien gracieux surtout lorsqu'elles étalent, parfois, leur queue en éventail, juste avant de se poser. Certains les aiment, pas d'autres, moi j'aime leur exotisme, j'aime à penser qu'elles sont venues de loin, qu'elles se sont bien intégrées et ne semblent pas avoir bouleversé l'avifaune d'ici, au moins au cpB. Les hommes pourraient y réfléchir, la terre est à tout le monde...

« Un geai, j'ai vu le bleu ! » s'écrie Solenne, notre jeune recrue débutante dont l'œil s'affûte rapidement. Eh oui, nous voyons bel et bien un geai et en compterons cinq durant cette balade.

Nous empruntons l'allée des aulnes qui reste verdoyante jusque tard dans la saison. Intrigués par la disparition d'Emmanuel et Bénédicte derrière les aulnes, nous les rejoignons et les trouvons attentifs et scrutant les évolutions d'un petit oiseau dans le feuillage de deux ifs placés là : une mésange noire !

Observation de toute beauté : trois mésanges noires, deux roitelets huppés. On distingue superbement bien la petite bavette, la tâche nucale blanche, le dos gris bleuté et la tête pseudo-charbonnière de la mésange noire, qui se prête complaisamment à nos regards. Quant aux roitelets huppés, ils y mettent aussi du leur en nous laissant voir leur petit œil rond et leur crête orange pour le mâle et jaune pour la femelle.

Au fait Emmanuel, "redislemele" ta démonstration anatomique... ah oui... « C'est simple en fait, la mésange noire, c'est une nonnette en dessous et une charbo dessus, avec un coup de peinture sur la nuque » conclut Emmanuel souriant. Ma foi, il a convaincu tout le monde ! Décidément cette allée est riche aujourd'hui, de mésanges huppées aussi et de mésanges nonnettes.

Allez, je ne résiste pas au plaisir de vous relater l'analyse de notre savant préféré : la nonnette avec sa petite barbichette bien taillée, comparativement à la barbichette mal taillée de la mésange boréale qui, paraît-il, foisonne en Franche-Comté. Avec toutes ces descriptions imagées et rigolotes, les critères descriptifs des mésanges seront gravés dans nos esprits de manière indélébile ;-)

L'humeur est aux calembours et aux réparties. Nous observons une bande de pinsons : « Regardez si y'a du nord » dis-je, les jumelles sur les yeux. « Elle ne perd pas le nord » rigole Marie-Christine. « C'est le cas de le dire » enchaîne Solenne ;-)

Deux piverts, un pouillot véloce, trois grimpeaux et trois sittelles. Les sittelles ont l'air de revenir. Cela fait plusieurs sorties de suite que nous en contactons alors qu'elles avaient quasiment disparues du cpB ou du moins s'étaient considérablement raréfiées.



Au fond du cpB vers le hangar, une fauvette à tête noire mâle toute ébouriffée déclenche une vague de compassion :

« Oh, elle a l'air mal en point !

– Oh, c'est juste une retardataire.

– Elle a froid, c'est tout, elle ébouriffe son plumage.

– Moi, je vous dis, qu'elle a un problème respiratoire, diagnostique Yvette. »

Je ne vous dirai pas la conclusion radicale de notre savant du jour qui met tout le monde d'accord mais il le fait avec un tel humour que tous en sourient.

Sur le chemin du retour, nous admirons un beau houx que nous montre Jean-Paul. Il est décoré de feuilles jaune pâle tombées d'un arbre. On dirait un sapin de Noël.

Un peu plus loin, un charme d'un jaune flamboyant est de toute beauté ainsi qu'un prunus aux belles teintes rouge sombre.

Les couleurs de l'automne sont vraiment belles et touchantes car éphémères. On pourrait dire que l'automne est à la Nature ce que la cinquantaine est à l'Homme.

Une vingtaine de verdiers, trois accenteurs mouchets, deux troglodytes, huit rougegorges, dix écureuils.

Nous récapitulons nos plus belles observations : douze grives mauvis, cinq roitelets huppés, trois mésanges noires, quatre

mésanges nonnettes, cinq mésanges huppées outre les bleues et charbonnières.

Yvette accourt et : « Deux mésanges à longue queue » ! ... On a le grand chelem alors ;-)

J'avais apporté des thermos de thé au citron chaud vu le temps du matin. Allez, je vous invite à boire du thé. Pierre : « Bon, ben j'attendrai pour mon pastis » ;-)

Attends Pierre, mon coffre de voiture est comme le sac de Mary Poppins, on trouve de tout (enfin je veux dire que c'est plutôt le fourre-tout, mon espace temporaire de

rangement qui dure « en attendant de ranger le lendemain »).

N'empêche que j'en extirpe un cadeau d'une sympathique patiente : une bouteille de porto blanc qui, ma foi, a fait autant d'adeptes que le thé chaud ;-))

Le 17 novembre 2012

**Annette Bonhomme**

**Photos : A. Bloquet (roitelet)**

**F. Lelièvre (épervier)**

**J.-F. Magne (sittelle)**



# Écureuil, pic mar, grives...

**T**EMPS FRISQUET sur le cpB ce matin.  
« Un temps froid et lumineux, comme dit Chantal, c'est mieux qu'un temps gribouilleux ». Aujourd'hui, ce n'est pas la grande lumière, ce n'est pas la grande gribouille non plus.

Le grimpereau alarme à l'est et oriente donc notre balade de ce côté. Dans l'allée principale, un écureuil vole de branche en branche. « Tiens le voilà, l'artiste », dit Chantal attirant notre regard sur cet acrobate des airs. La poursuite des écureuils va commencer bientôt, courant décembre, et battre son plein entre janvier et mars. Déjà durant cette balade on en verra deux se poursuivre le long du tronc d'un arbre, dévalant celui-ci comme un escalier en colimaçon. C'est l'équivalent de la parade chez les oiseaux, c'est rigolo de les observer et nous sommes tous admiratifs devant leur agilité et célérité. "L'artiste", c'est bien le nom qui lui convient.



Des mouettes rieuses survolent le cpB (sept en tout sur la matinée et un goéland sp). Une dizaine de grives mauvis traverse l'allée de part et d'autre et parmi elles un oiseau, plus petit, une femelle de pinson du nord avec ses petites barres pâles sur l'aile. Même si la lumière n'est pas excellente, on peut observer l'orange sous l'aile et les différents critères distinctifs, sourcil blanc et torse tacheté, des grives mauvis. Cela nous donne l'occasion de rechercher dans nos bouquins les tailles respectives des oiseaux : grive mauvis 19-23 cm, grive musicienne 20-22,

pinson des arbres 14-16 cm, moineau domestique 14-16 cm... et de disserter sur celles-ci.

« Si tu prends une petite mauvis et un gros pinson » commence Philippe... « T'as un gros pinson », conclut Didier en riant et en ajoutant, une petite mauvis qui a été mal nourrie... ».

« C'est la sous espèce slim » rajoute un autre larron blagueur !



Nous verrons durant cette matinée une bonne vingtaine de grives mauvis en tout et une seule grive musicienne, histoire de faire la différence.

Comme partout en ce moment, on voit de nombreuses mésanges bleues, beaucoup plus que de charbonnières. Les merles noirs aussi sont bien représentés.

Une vingtaine de pinsons des arbres vus et entendus sur l'ensemble du cpB ainsi que des pies bavardes et des corneilles.

Les arbres sont dénudés et les gros nids ronds des écureuils se repèrent bien : tout ronds recouverts de feuilles mortes et situés près du tronc, vers la cime de l'arbre. Il paraît que les feuilles servent d'isolation thermique et phonique selon Didier, et que l'intérieur est aussi tapissé de mousse et d'herbe.

Les nids de toutes sortes se voient certes bien en cette saison mais les perruches à collier aussi, maintenant qu'il n'y a plus de feuilles vertes pour les dissimuler à nos regards, lorsqu'elles arrivent en escouades bruyantes sur les platanes de l'allée centrale.

Je souris à la réflexion de Michel S. : « La perruche à collier n'a pas de collier, va comprendre ... » ;-). Effectivement la femelle n'a pas de collier alors que le mâle arbore un fin collier noir serti de rose et bleu pâle.

Un roitelet triple bandeau dans un if, deux roitelets huppés dans l'if voisin et, un peu plus loin, une mésange huppée.

Au cours de la sortie, un triple bandeau, quatre mésanges huppées, trois roitelets huppés et trois sittelles torchepot.

« Je suis fan des sittelles, dit Michel, faut dire que je m'appelle « Sittelain » enfin avec un « r » en plus ;-)) »

L'autre Michel, lui, trouve ravissantes les fesses des sittelles, elles sont toutes chamois avec des petites perles blanches. C'est un critère plus facile à reconnaître que le bec, selon lui ;-). En tous cas je vous le confirme, nous avons tous regardé, il y a bien des petites tâches blanches ponctuées sous les fesses des sittelles !

Chantal distribue des bonbons à la menthe, c'est « La pie qui chante », dit-elle malicieusement.

Suçant mon bonbon, arrivant au croisement de deux allées, "pi- pi-pic ep", j'en bégaye pointant les jumelles vers le pic entraperçu.

« Mais c'est un pic mar ! », enchaîne Michel, spécialiste des sittelles. Il a vu juste, c'est le Pic mar avec son rose sous caudal, son rouge sur toute la nuque et son absence de moustaches, les petits dessins blancs sur les ailes sont aussi plus fins, plus nombreux et plus visibles que sur le Pic épeiche. On a pleinement le temps de l'observer.

Belle observation, ma foi. On se regarde en souriant et Michel de dire « Ça, c'est du travail d'équipe ! »

Au fond du cpB, un accenteur mouchet s'enfoncé dans un buisson et ne reparait plus. Sur le chemin du retour, je lève les yeux au

ciel juste le temps de voir passer un grand cormoran. Une corneille noire fait de la balançoire au bout d'une branche, mimant la mésange. Une autre, un peu plus loin, laisse tomber au sol une noix qu'elle tenait dans son bec.

« Regardez elle a une noix » dis-je. « Une noix, une oie cendrée, c'est la saison, c'est bientôt Noël, fait remarquer dans la foulée un de nos facétieux compagnons » ;-))

Un troglodyte alarme, on le voit sur le haut de la haie, sa petite queue redressée et pffuit... il replonge et disparaît.

Deux troglodytes en tout, deux pigeons bisets seulement, des pigeons ramiers en vol et dans les branches des arbres, aucun pigeon colombin.

Nous marchons tranquillement vers la sortie, le temps du log est arrivé. « Tu vas voir, dit Emmanuel à son pote Michel, les discussions de marchands de tapis, c'est le souk à Marrakech ! »

C'est vrai que le log est traditionnellement animé entre les « surenchéristes optimistes du sud, pas forcément du sud » et les « radins réalistes du nord, pas forcément du nord » ;-)

Nous venions d'observer et de reparler des grives et des pinsons vus, alors que quatre passereaux nous survolent brusquement.

« Des grives et des pinsons, un petit tour et puis s'en vont » déclamai-je...

Nous courons derrière eux et Michel se retournant vers moi en souriant : « Désolé pour la rime, ce sont des chardonnerets. »

Le 8 décembre 2012

**Annette Bonhomme**

**Photos : L. Epelboin (grive mauvis)**

**V. Ferriot (écureuil)**

**T. Riabi (pic mar)**

